ÉCOLOGIE, CHARLATANISME, FASCISME : MÊME COMBAT ?

par Éric CHAMS

Peut-on décemment associer M. René Dumont, Mme Germaine Soleil et M. Benito Mussolini et voir en eux les combattants d'une même cause ? Je ne le pense pas. À première vue, M. René Dumont lutte pour la sauvegarde de notre terre nourricière, Mme Soleil pour la reconnaissance de l'influence des astres sur nos destins individuels et feu M. Mussolini luttait pour la primauté de la force des instincts sur l'analyse intellectuelle. Tout les sépare ? Voire... Un sentiment au moins les rapproche ; celui-ci : que « la terre, elle, ne ment pas ». Dans son extraordinaire organisation, fruit d'une lente évolution, la nature de notre planète sait pourvoir aux besoins de chaque espèce avec une admirable économie. Arrive l'homme, son intelligence, et tout est perturbé.

Les épigones de M. Dumont dénoncent notre impéritie : à force de vouloir dominer la nature, nous jouons aux apprentis-sorciers, nous gaspillons un formidable potentiel de ressources accumulées au long des millénaires, nous infectons notre écosystème : vive la terre d'avant l'homme !

Les épigones de Mme Soleil nous rappellent que la savante disposition des constellations au jour de notre naissance détermine une fois pour toutes la ligne de notre destinée : un Taureau ne sera jamais un Lion, les chiens ne font pas des chats et notre marge de manœuvre est comprise entre notre signe, notre ascendant et quelques maisons plus ou moins heureusement distribuées dans un ciel qui ne laisse rien au hasard. Et vive la liberté !

Les épigones de M. Mussolini, enfin, prônent la guerre pour l'espace vital, l'eugénisme pour la conservation de la race et la loi des plus forts contre le droit des plus faibles : et vive la loi de la jungle !

Sans toujours bien mesurer ce qui les rapproche, quelques écologistes, la majorité des charlatans et tous les fascistes partagent une même hostilité farouche à l'égard de la liberté humaine qu'ils combattent ou qu'ils nient et une même propension conservatrice pour la nostalgie d'un univers où les hommes seraient déresponsabilisés car soumis aux règles *supérieures* de la Nature, à la volonté suprême des astres, ou aux nobles diktats d'un führer omniprésent/potent/scient.

S'il est certain que nombre d'écologistes échappent à cette description un peu caricaturale, je reste convaincu que c'est dans leurs rangs qu'on trouvera bientôt le plus fort taux d'individus tentés par des formes de gouvernement autoritaire.

Les charlatans — qui sont de loin bien plus nombreux que les écologistes et les fascistes — sous leur aspect folklorique de tireuses de tarot, de devins à boule de cristal et marc de café ou de savants exégètes de numérologie égyptienne *antique* fourniront sans états d'âme excessifs les gros bataillons du côté desquels viendront vite se ranger, selon la sentence du regretté Bussy-Rabutin, leurs frères ennemis les gens d'Eglise.

Et les néo-poujadistes, néo-nazis et autres nationo-socialo-populistes conduiront tout ce joli troupeau vers d'épiques aventures de boyscouts attardés, mélangeant avec allégresse le goût des marches sportives, de la belle nature où l'on dort sous de bonnes étoiles et des amitiés viriles et guerrières. Amitié et tradition n'exigent pas plus de réflexion qu'adversité et réaction ; on nage dans les instincts : celui qui fait qu'on préfère sa sœur à sa cousine, etc., celui qui fait qu'on est grégaire ou qu'on ne l'est pas. La voix du sang et l'appel de la terre qui nous a vu naître, cette mère-patrie qui nous a nourris, *mater dolorosa* à laquelle nous restons attachés par un cordon ombilical qu'on se refuse à trancher sous

peine de perdre toute *raison* de vivre et pour la prétendue défense de laquelle on préfèrera toujours trancher la tête des étranges étrangers.

Car la mère-patrie, c'est maman et papa réunis et, comme dit plus haut, on préfère maman à la bonne portugaise, etc. Où est passé Gide et son « Familles, je vous hais ! » ?

Familles de pensée qui vont du G.R.E.C.E. au Club de l'Horloge, des sociobiologistes aux raëliens, des rousseauistes anachroniques aux carto-chiro-géomanciens, familles qui ont toutes en commun cette « nostalgie des origines » dont parle Cioran, cette volonté du retour à la Nature qui est le plus souvent *nolonté* de la Culture, cette passion pour l'instinct qui est dégoût, mépris ou haine de l'intelligence.

Que l'intelligence soit une sorte de « maladie » de l'homme, je veux bien le concevoir. Mais qu'on veuille bien concevoir aussi que cette « maladie » le distingue des autres espèces et que ses effets se nomment Lascaux, Chéops, écriture, médecine, musique, mathématiques, poésie... Et qu'on veuille bien se souvenir que l'instinct produit des effets qui se nomment meurtre, inceste, chasse, vengeance, jalousie...

Sans doute existe-t-il une infinité de couleurs et de nuances entre le tout-noir et le tout-blanc. Il est indéniable que l'instinct maternel est un sentiment touchant, que Brasillach sut écrire quelques belles pages, que Fürtwangler dirigeait à merveille Beethoven même si c'était parfois dans des salles tendues de drapeaux à croix gammée, que science et religion surent se rencontrer pour bénir la première bombe atomique qui devait ravager Hiroshima.

Grandeurs et servitudes d'une humanité tiraillée entre les plus bas instincts où l'appelle ici un fascisme de plus en plus inquiétant et qui se nourrit d'un populisme stupidement anti-politique et là les plus hautes aspirations intellectuelles.

Le vrai visage du charlatanisme, même s'il l'ignore en toute bonne foi, c'est celui de la barbarie potentielle. Est-ce un hasard si certains amis de Le Pen flirtent avec la secte Moon, si, toutes proportions gardées, il entrait dans la vision de Hitler toute une mystique symbolico-astrologico-eschatologique avec *millenarium* à la clef, si un ami des extra-terrestres a choisi pour emblême une croix gammée dans une étoile de David, si le Ku-Klux-Klan reprend le vêtement des grands Inquisiteurs de la très sainte Église catholique, apostolique et romaine, et si les chemises noires sont si bien assorties à l'obscurantisme de la soutane et des grands mages prêcheurs d'apocalypse ou d'Ère du Verseau ? Ces gens-là portent déjà le deuil. Celui de l'intelligence et de l'esprit critique.

Mais prenons garde, l'habit ne fait certes pas le moine, qu'il soit sombre ou de lumière comme celui du torero, gardien des traditions les plus barbares érigées en art (¡ Ollé, y viva la muerte !)...

Le vrai visage de l'écologie est encore vert. Comme l'écrit Odon Vallet, prenons garde qu'il ne vire pas au vert-de-gris. La terre, ni ne ment, ni ne ment pas. De façon tout aussi neutre elle produit le blé qui nourrira Socrate et la ciguë qui le tuera, le Vésuve qui fertilise les plaines et qui détruit Pompéï, le mouton et le bacille de Koch... La terre tourne, indifférente à nos bonheurs comme à nos malheurs.

S'il est vrai qu'entre l'écologie et l'économie il y a un peu le même décalage qu'entre l'astrologie et l'astronomie, il importe de comprendre ce qui sépare le *logos* du *nomos*, le discours porteur d'idéologie (dis)qualifiante de la dénomination objectale quantifiante.

Car, qu'on le dise enfin, derrière le discours du fasciste et du charlatan, derrière celui — pour le moment encore en pointillé — de certains écologistes, c'est l'*idéalisme* qui se profile, avec son cortège d'ombres dans la caverne de Platon le triste sire, l'idéalisme qui nous fait prendre des vessies pour des lanternes et avaler des couleuvres jusqu'à nous en étouffer, jusqu'à ce que, devenus ombres de nous-mêmes, nous portions le crèpe de nos crimes à venir, de nos futures abominations, du prochain long cortège d'ombres défigurées que voyait se presser Malraux autour du tombeau de Jean Moulin.

Car, qu'on le dise enfin, nous autres hommes, certes animaux, certes mammifères, certes primates, avons ce quelque chose en plus, cette dimension de culture qui nous fait nous penser dans le monde, nous mesurer à lui en même temps que le mettre à notre mesure. La nature s'apprivoise à l'aune de notre culture, ne laissons pas les barbares échevelés de l'obscurantisme, les idéalistes illuminés par leur cerveau court-

circuité ensevelir sous une nature indifférente l'oeuvre patiemment élaboré depuis des millénaires par des hommes de culture.

Le temps viendra toujours assez tôt où la nature, d'elle-même, nous submergera comme elle submergea jadis les dinosaures après cent cinquante millions d'années d'existence. Il ne sera pas dit que l'homme, qui n'a guère que quatre à six millions d'années, n'aura pas lutté, n'aura pas résisté jusqu'au bout, jusqu'aux ultimes possibilités de son intelligence. Cette extraordinaire machine à faire et à défaire qu'est son cerveau, capable de grandeurs comme de faiblesses, faisons en sorte qu'elle maîtrise au mieux la nature dont elle est issue. Cette domination de la matière par la matière, cette puissance ontologique, ce règne de la pierre taillée sur la pierre brute, ce gouvernement de la nature par la culture, c'est la possible grandeur de la civilisation humaine face à l'inhumanité d'une nature qui n'a jamais fait que subjuguer ceux dont le cerveau a cessé d'évoluer aux premiers mois de leur gestation, ceux qui recherchent, plus que tout, le joug ; ces nostalgiques d'une vie larvaire intra-utérine ; ces estropiés mentaux qui refusent la vraie vie et qui ont besoin, pour ne pas se désespérer, du cocon protecteur des *Valeurs* indiscutables, établies de toute éternité par de plus malins qu'eux, d'un *Bien* et d'un *Mal* lancés du ciel par le petit Jésus, le Croquemitaine ou la Mère-nature-qui-ne-ment-pas ; ces rachitiques du bulbe rachidien qui marchent en mesure au son des fifrelins, baïonnette au canon, une-deux ! jouez hautbois, résonnez musettes, il est né le divin SS, ein-zwei ! ces chétifs de la pensée étymologiquement faits pour la captivité avec une vision en noir et blanc zèbrée comme la prison de leur esprit ; ces abrutis parfaits qui se font de leur perfection une si haute idée qu'ils en oublient qu'on a aussi le droit de refuser d'être un abruti ; ces contempteurs de la culture car « la culture c'est ce qui reste quand on a tout oublié » (...!), ces défenseurs de l'amnésie, ces négateurs de la mémoire, ces sous-Cro-Magnon qui n'ont rien de plus pressé que d'oublier l'accident du silex qui les a fait passer du cru au cuit ; ces adorateurs stupides de Vérités sortant du puits glauque des arrières-mondes de leur conscience schizophrène et qui brandissent leur massue sitôt qu'on tente de leur ôter le reste de placenta qui leur bouche la vue ; ces moutons de Panurge qui voudraient se faire passer pour des Panurges ; ces veaux qui courent à l'abattoir qu'ils ont eux-mêmes appelé de leurs voeux par leurs braillements imbéciles ; ces charlatans qui veulent nous en faire accroire et qui sont les premiers à tomber dans leurs attrape-nigauds ; ces margoulins aux velléités pseudo-scientifiques qui font passer pour un discours culturel la Grande Morale Naturelle à la sauce *cultuelle*.

Oui, qu'on le dise enfin ! assez de ces faux-semblants, de cette inauthenticité, de ce stuc qui se prend pour du marbre ! Faudra-t-il réécrire, après Sartre, un nouveau *Plaidoyer pour les intellectuels* ?

Il semble qu'on n'en finisse jamais de devoir remettre les choses à leur juste place. Il suffit d'un léger relâchement et Poujade revient au galop, comme le — justement — naturel. Le culturel, lui, n'arrive jamais au galop : il s'érige lentement, au cours de multiples générations, toujours prêt à s'effondrer au moindre vrombissement de sabot des chevaux de ces cavaliers ignares que la-nature-qui-ne-ment-jamais produit hélas en si grand nombre !

Lorsqu'on songe qu'il suffit d'un tyran un peu plus éméché que les autres pour que soient détruits à jamais les trésors archéologiques de la Vallée des Rois, les restes de la civilisation du pays de Sumer... Il en faudra toujours infiniment si peu pour que la Nature ensevelisse la Culture et tant et tant pour que se crée une civilisation avec son écriture, ses concepts, ses arts et une vie pas trop inintelligente.

Lausanne, le 12 décembre 1991.